

LE LOUISIANAIS, PUBLIÉ PAR J. Gentil & A. D. Roman, Parait le Samedi. Prix de l'abonnement: Pour un an, 65 00

Le Louisianais, JOURNAL OFFICIEL DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES.

PRIX DES ANNONCES: Par carré de dix lignes, en lettres, pour la première insertion, 10 00

Law is a solemn expression of legislative will. (Civil Code of the State of Louisiana)

Vol I. PAROISSE SAINT-JACQUES, SAMEDI 18 NOVEMBRE 1865. No. XV.

Bureau de Louisianais, habitation Mme V. Poché, rive gauche, près du Collège Jefferson. College Point Landing.

Les personnes de la Nouvelle-Orléans ou des campagnes, qui auraient des communications à envoyer au Louisianais, peuvent le faire en adressant à la Boite 1636, poste de la Nouvelle-Orléans.

Agents du Louisianais: F. BOUVIER, Nouvelle-Orléans, 62 rue Bourbon; H. SALOMON, N. O.; P. ANCREAUX, Paroisse Lafayette; M. P. GARY, St-Martin.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL. A. M. CHASE. XXIV.

Monsieur et ami, notre Etude est terminée. Aux législateurs à faire le reste, et toutefois ils n'ont point sur eux la peu glorieuse cicatrice de l'Esquive, et si le souvenir des morts peut guérir les vivants avant l'heure de la purification et de la pourriture.

Ainsi, avant le congé définitif, nous pouvons donc causer en frères, nous dire l'amical adieu de l'oreille, parler comme Atticus de cicéronienne mémoire. Une minute de plus ou de moins d'ennui pour le public, c'est peu de chose. Rendons au public ce qu'il nous prête si largement.

Or donc, vous pèchez à la ligne sur les bords du lac Erie. Par les bragues de Panurge! c'est plaisir suprême; et nous retournerons à l'âge d'or des pasteurs, des boutiers et des pêcheurs. Nous avions toujours pensé que l'homme d'Etat le plus austère avait toujours au fond du cœur les amours de Thémistocle et de Mouches, que Robespierre était un doux chanteur d'hygies parfumées, et que la campagne et le cours d'eau reposent l'âme des sombres agitateurs de la politique.

Et cependant, ô notre ami, la pêche à la ligne nous semble un plaisir cruel, une joie de criminel. Par les bragues de Panurge! c'est plaisir suprême; et nous retournerons à l'âge d'or des pasteurs, des boutiers et des pêcheurs. Nous avions toujours pensé que l'homme d'Etat le plus austère avait toujours au fond du cœur les amours de Thémistocle et de Mouches, que Robespierre était un doux chanteur d'hygies parfumées, et que la campagne et le cours d'eau reposent l'âme des sombres agitateurs de la politique.

Reposons-nous donc! La villégiature offre de si charmants loisirs! Jouissons des derniers jours de l'automne et des feuilles jaunes des grands arbres; promouvons nos pas graves et sérieux sur la pelouse tanée que la neige de demain blanchira; rêvons aux grands moyens de détruire les grands criminels; demandons aux sources sublimes la flamme et le rayon qui doivent illuminer les ténébreuses consciences des ténébreux Paris.

Il est si bon d'être libre, de conduire son corps où la fantaisie vous pousse, de s'abandonner à toutes les ivresses du déplacement et de la nouveauté, de gonfler sa poitrine de toutes les brises et de tous les parfums, de se sentir en courrant la main frémissante d'un ami, de baisser au front la native enfant de votre sinou! Cela vaut mieux que la pêche à la ligne, ô monsieur notre ami. La liberté est un bien suprême. La prison est un supplice d'enfer.

l'habile vainqueur de Décembre, en est une preuve éclatante. La réussite est le passage du génie. C'est elle qui jette les hommes à l'immortalité et à la gloire, tandis que l'insuccès nous lance aux gémonies et fait de votre nom la raillerie des hommes et fait de votre crime politique un crime illustre que la force seule baptise, qualifie et condamne; il est la croix quand il pourrait être l'apothéose, l'opprobre quand il devrait être la glorification, la sanglante moquerie quand les poètes avaient déjà rimé les premières strophes d'une ode pindeurque. Donc, il n'est pas.

Encore un mot, le dernier, ô notre ami piscator. Une loi de Louisiane ou du Maine se discute, s'interprète et s'embrouille à la grande gloire et au bénéfice des avocats et des juges. Il doit en être ainsi par droit de fatalité et de guerre. L'indécision est le grand mot de la nature humaine. Malgré tout, le génie aidant, la loi finit par être interprétée et éclairée par une faible lueur de bon sens et de justice. Or, sublime apôtre de l'amalgamation, puissant promoteur de toutes les confusions et de tous les mélanges, pourriez-vous éclairer notre conscience et la ôtre sur l'équité des temps passés et modernes? Nous parlons de l'égalité. Ce mot a brouillé plus de cervelles que ne sont nombreux et diffusés les lois de la Louisiane et du Maine. Eve n'était point l'égal d'Adam, et Cain n'était point l'égal d'Abel. L'esclave qui balayait l'école de Platon était l'inférieur d'Aristote, et Aristote était l'inférieur de Socrate. Avaient-ils tous, riches et pauvres, maîtres et esclaves, des droits égaux et naturels? Sans doute, mais le niveau égalitaire était un non-sens, puisque la nature proteste en chacune de ses créatures contre ce niveau de maçon. Si l'égalité radicale, au point de vue politique, social, intellectuel et religieux, était la grande loi des sociétés, cette égalité ne serait plus l'utopie du dix-neuvième siècle, après avoir été le rêve de tous les siècles passés. Une loi divine a son application immédiate. L'égalité naturelle, qu'on se plait à caresser, ne sera possible qu'avec la volonté de Dieu, lorsqu'il conviendra à l'auteur des mondes de changer les conditions naturelles et humaines des chiens, des hommes et des singes, et qu'un type unique aura remplacé les types innombrables et variés de l'âge, de la taille, de la couleur, du crâne, du fœtus, du cœur et des pattes.

Les idées et les aptitudes ne sont point les mêmes chez tous les hommes. Et-ec un malheur? M. Chase peut le dire et corriger l'erreur. Quant aux races diverses qui embellissent la surface du globe, depuis la race des barbares jusqu'à la race des anthropophages, en passant par les Malais et les noirs, nous pouvons bien les classer, comme au Musée d'Histoire naturelle, mais nous ne savons vraiment comment les mélanger dans le moule politique. Ah! oui, le moyen est facile: en vertu de la souveraineté, nous croiserons l'Afrique sur l'Amérique, l'Amérique sur l'Asie, l'Asie sur Saint-Domingue. En vertu du libre amour des libres promiscuités, des libres courtoiseries, nous procréerons un nouvel Adam et une moderne Eve; ravissant la pureté avec l'impureté, bruisant la pâle et fade blancheur, floconnant les cheveux de soie, aplatisant les crânes et les nez, nous déplaçons le cœur comme Sganarelle. En attendant, que ce jour de régénération arrive, et que la fraternité universelle soit passée dans le sang, ouvrons à diverses battants les portes de la Cité politique. Malgaches, Chinois, Tartares, Indous, Siamois, Zélandais, Japonais, noirs, miliciens, négrophobes, tous les êtres de l'avenir, tous les privilégiés du sang, de l'intelligence et de la civilisation, tous les néophytes de Banks et de Butler nous tendent généralement les bras. Serons-nous sans pitié pour notre misérable race de faces pâles? Ne voyons nous pas sur les bords du lac Michigan quelques nobles dames donnant le sublime exemple de l'amour universel et de la miscogénération? Youtons nous mourir d'inaction, d'appauvrissement, de lymphisme; être la queue des peuples après avoir été la tête, et nous faire exiler aux limites du territoire indien par les redempteurs de l'Amérique régénérée et bannie? Ecoutez le révérend Burton.

N'est-ce pas, ô piscator, que notre Cité politique serait glorieuse et invincible avec quelques milliers d'affranchis intelligents et incorruptibles, que la honnête cabale serait impossible, que nos législateurs seraient sages, que nos magistrats seraient nobles, que notre gouvernement fonctionnerait avec une admirable régularité, que la terre deviendrait un jardin, la prison une lettre morte, le vice un inconnu, le crime un oubli, Butler un héros de désintéressement? L'histoire de Cabot et le Phalange de notre ami Considérant sont une Babylone de confusion et de misères, comparés à la nouvelle cité dont, ô M. Chase, vous êtes un des architectes les plus distingués et les plus illustres. Du nègre la je au président et la la, si votre œuvre s'accomplit, je ne vois

qu'une longue chaîne de bonheur, de joie, de prospérité, de progrès sans fin, d'améliorations de toutes sortes, de grandeur nationale à dédaigner l'empire romain, d'élévation intellectuelle à faire de Victor Hugo le circur de bottes du dernier des Constables de la Nouvelle-Orléans. Oui, toutes ces choses arriveront. Scriptum est. C'est la grâce que je vous souhaite, ô Chase.

Permettez donc, cher ami, que je vous tire ma révérence. J'aperçois là bas M. Butler. Il est avocat, et nous avons à régler ensemble un petit compte sur la Propriété.

FAUQUET DE NOUVELLES ET PROPOS EXTRAORDINAIRES.

On dit.—On dit que le Président va lancer une proclamation importante avant la réunion du Congrès. Il en est bien capable. Cette proclamation annoncera le rétablissement des Gouvernements d'Etat. Mieux vaut tard que jamais.

CHILI.—Le Chili et l'Espagne se sont déclarés la guerre. L'Espagne et le Chili ont trop d'argent en caisse et trop de laboraux aux champs.

WITZ.—Henri Witz a été pendu. Faudra-t-il donc toujours des bourreaux et des potences pour le salut de l'humanité?

UN AUTEUR.—Le major-général Baird remplace le général Fullerton. Que ne remplace-t-on les remplacements impossibles en abolissant les fonctions superflues?

MEXIQUE.—Le correspondant mexicain du Times en dit de belles! Il prend Matamoros à la pointe de la plume et, dans un jargon hispano-français, il s'écrie: vive la liberté!

AMIGO, on dit: vive la liberté!

GOUV. ALLEN.—La Paroisse Caddo a donné une forte majorité au Gouverneur Allen. Allen aura son tour.

GEX BANKS.—Le général écrit ses Commentaires, chapitre Rivière-Rouge. Veni, vidi, fugi.

QUEL SONT DEVENUS LES BOULES D'ORÉILLES ET LES BIJOUX DES LOUISIANAIS DE L'OUEST?

GEX CANBY.—Par ordre du général Canby et par volonté expresse du Président, nous allons être privés du glorieux honneur de la justice militaire et préventive.

JUSTICE.—On commençait à s'y habituer comme les chiens aux coups de bâton.

MEXICO.—Les troupeaux français attendent, sur au dos, le moment d'évacuer le Mexique. C'est l'Indépendance Beige qui le dit, le Times qui le répète et les mains qui le croient.

M. CONWAY.—Ce révérend chapelain est à Washington. Il se plaint fort des Louisianais. De leur côté, les Louisianais ont déjà oublié le nom du révérend.

ALABAMA.—La Convention des planteurs de l'Alabama se réunira le 22, à Montgomery. Les intérêts des planteurs Louisianais leur permettent-ils de ne point imiter les Alabamais?

J. MITCHELL.—Le brave Irlandais a été mis en liberté. On dit qu'il est opposé aux mouvements des Fénians. Mitchell ne voit que ruines, incendies, propretions, asservissement dans toute l'Irlande.

ANGLETERRE.—Grande agitation en Angleterre. La succession du premier ministre est ouverte, et tous les héritiers, directs ou collatéraux, font valoir à qui mieux mieux leurs droits réels ou fictifs.

ACTIONS DE GRACE.—Le Président Johnson a fixé au premier jeudi de Décembre la célébration d'un jour national d'actions de grâces.

CAROLINE DU SUD.—On a été nommé gouverneur de la Caroline du Sud.

B. BUTLER.—Notre vieil ami doit aller résider à Washington. Qu'il y reste toujours!

OND FELLOWS HALL.—Cet édifice ohioanais a été évacué par le premier régiment d'infanterie.

Les vieux papiers pourraient bien, avant de passer leur temple, brûler tout l'empire de leurs cérémonies.

LOZAN. OFFICIEL.—Nous prions nos lecteurs de nous pardonner de ne pas leur avoir dit, dès le début, que nous sommes un journal indépendant. Nous ne sommes ni un journal d'opinion, ni un journal d'opinion, ni un journal d'opinion. Nous sommes un journal indépendant. Nous ne sommes ni un journal d'opinion, ni un journal d'opinion, ni un journal d'opinion. Nous sommes un journal indépendant.

POSTE.—Le Couvent du Sacré-Cœur et le Collège Jefferson possèdent de nombreux élèves. Ces deux Institutions de premier ordre sont un avantage réel pour le Pays et pour la localité. Le Pays n'a pas l'air de s'en douter, puisqu'il ne se montre pas reconnaissant.

Le maître de Poste se figure-t-il que les enfants ne doivent point écrire, qu'un fils ne doit jamais correspondre avec son père, que les lettres sont destinées à moisir dans le bureau de l'écolier, etc? Pense-t-il qu'un journaliste, un habitant, un maître-d'école, un marchand, un médecin, un avocat et un prêtre ne cultivent point le style épistolaire? Jamais personne n'a songé à le rendre responsable des fautes d'orthographe du public; les diennes lui suffisent. S'il en est ainsi, pourquoi donc ne nous rend-il pas la Poste?

Bon fonctionnaire, il doit avoir à cœur la prospérité de sa patrie et la circulation des timbres de trois sous.

La Poste ou la mort!

TAXES.—On nous dit, mais nous avons peine à le croire, que ceux qui ont payé la taxe des chiens et l'impôt des écoles, seront exemptés pendant cinq années de la taxe personnelle.

ECOLE.—L'école du Collège Point n'a ni portes, ni fenêtres, ni cheminée. L'élève approche. Est-il juste et humain de laisser geler l'instabilité et les enfants?

Messieurs les directeurs, avertis.

FEUILLETON DU LOUISIANAIS FLEUR DE LYS. CHAPITRE II. LA FLEUR ET LE SERPENT. FLEUR DE LYS.

De temps en temps Fleur de Lys passait son pied mignon sur le dos de Fidèle, et Fidèle, comme reconnaissant de cette caresse, regardait sa maîtresse avec ses yeux pleins de bonté.

Tout à coup le chien grogna et fit voir deux rangées de formidables dents.

—Qu'est-ce? fit la jeune fille. Fidèle se tut.

Fleur de Lys jeta un regard sur la prairie par la porte ouverte de la cabane. Elle ne vit que des grands bœufs qui paisaient, noyés dans l'herbe, libres indépendants de la plaine et des nuées étoilées.

Le grognement de Fidèle l'avait fait frissonner.

Elle n'était cependant point peureuse, mais comme toutes les natures mystiques et solitaires, elle avait d'étranges pressentiments. Elle croyait aux rêves qu'elle appelait des messages d'avenir; elle pensait que tout s'annonce et se révèle à l'âme qui veut écouter, à l'œil qui veut voir. Au reste, ne vivait-elle pas en dehors des heures et du temps? La virginité n'est-elle pas la plus sainte des forces, la plus sublime des poésies, le langage des prophètes et des révélateurs? Jeanne d'Arc était vierge comme Fleur de Lys.

Au second grognement du chien, notre héroïne se leva.

Un cavalier passait dans la prairie. Ce n'était point Pub.

—Taisez-vous, fit Fleur de Lys, en s'adressant à Fidèle.

Le chien obéit tout en roulant des yeux écumants et sanglants. Il flairait le cavalier de la prairie.

Dix minutes après, un étranger entra dans la cabane.

C'est un inconnu; il est jeune et blond comme un fils de la Nouvelle-Angleterre.

—Salut, miss, dit-il, en s'avancant vers Fleur de Lys. Je suis heureux de vous voir.

L'inconnu tendit la main à la jeune fille qui se contenta de la saisir et de lui montrer un siège.

Le portrait du noble étranger. Quel âge a-t-il? La beauté seule est jeune. Butling n'était pas beau. Cet homme habitait les Attakapas depuis deux ans. Artiste et entreprenant comme tous ses compatriotes, fabriquant de faux monnaies et de fausses doctrines, prêt à tous les déguisements comme à tous les mensonges, profondément sensuel sous un masque d'abstinence et de puritanisme, James Butling avait été tout à tour pasteur, maître d'école et marchand. Il avait réussi, grâce à une souplesse peu commune, à se naturaliser au milieu d'une population bonne et hospitalière jusqu'à la naïveté. Ses voisins même paraissent de le nommer juge de paix. Il écrivait si bien!

L'avenir nous révélera tout ce qu'il y avait d'atroce et de hideux dans cette nature plus commune qu'on ne le pense dans un pays où le mercantilisme est la loi suprême des hommes et les sentiments de beau et de l'âme sont traités de folles et absurdes rêveries, où l'amour commence à la flirtation et finit au blémisme. Les yankees sont de nobles sires quand ils ne sont pas d'affreux vauxiens.

Quant à James Butling, demi-predicher et demi-lettré, dévoré par la soif de l'or et des joies faciles, il avait dans le cœur un amour de l'été.

La suave beauté de Fleur de Lys l'avait frappé.

Il conçut l'immonde projet d'en faire sa maîtresse.

Sauvage profanation d'une infernale pensée! Souiller la pureté, séduire l'innocence, demander de lubriques voluptés à la resplendissante et chaste vierge de la solitude, telle était la ferme et inébranlable résolution du paraitain de Boston. James avait juré que Fleur de Lys serait sa victime, car sa vue avait éveillé en lui tout un monde de délirantes ivresses et d'érotiques appêts.

Horreur! Maudit soit l'homme qui ne courbe pas respectueusement la tête devant la radieuse virginité de la jeune fille et qui ne parle point à genoux, la main sur le cœur, tremblant des lèvres, à celle qui est notre sœur ou sera notre mère!

Celui-là fut conçu dans une heure de honte. Revenons à nos héros.

Fleur de Lys tournait son regard, comme si la présence d'un visiteur n'eût pu la distraire de son monotone travail.

James Butling la regardait avec des yeux avides et fuyants.

—Miss, dit Butling, ma présence vous serait-elle désagréable? Vous êtes silencieuse et grave.

—Monsieur, répondit la jeune fille, avec un timbre de voix d'une suavité divine, je ne connais point l'objet de votre visite, et j'attends que vous vouliez bien me l'expliquer.

—Marie, ne le savez-vous point?.... A ces mots, la jeune fille leva la tête et regarda Butling. Il y avait dans son regard de l'indignation, du mépris et de la pitié.

Quant à Fidèle, comme s'il eût compris l'influence d'une telle familiarité, il grognait sourdement.

Butling ne se déconcerta point. La honte est inconnue de certains sires, car la honte est la pudeur de l'âme. Il crut le moment venu de jeter ses griffes d'oiseau de proie sur la jeune fille. L'occasion n'était-elle pas favorable? Fleur de Lys était seule, sans protection, comme abandonnée. Le troupeau Pierre avait été faire un voyage de quelques semaines à la Sabine, la maîtresse Aurore s'était absentée, le vieux Doucement était malade et Pablo demeurait loin.

J. GENTIL. [La suite au prochain numéro.]

AUX CONTRIBUABLES. Payez, payez vos taxes de 1863 et 1864. Votre Shérif a attendu aussi longtemps qu'il a pu. L'heure est arrivée pour lui de régler avec l'Etat. Tous vos comptes doivent être payés avant le 20 courant, si vous voulez éviter des frais de saisie.

S. THERIOT, Collecteur de Taxes d'Etat. 8 Novembre 1865.

J. K. GAUDET, ALFRED ROMAN, GAUDET & ROMAN, AVOCATS, PAROISSE SAINT-JACQUES, LE. Exerceront leur profession dans le Quatrième District Judiciaire.

J. K. GAUDET, ALFRED ROMAN, GAUDET & ROMAN, Attorneys at Law, ST. JAMES PARISH, LA. Will attend to legal business in the Fourth Judicial District.

ST. M. BERAULT, E. LEGENDRE, BERAULT & LEGENDRE, AVOCATS, Bureaux, Nouvelle-Orléans, No 16, rue Carondelet, et à St-Jacques.

ST. M. BERAULT, E. LEGENDRE, BERAULT & LEGENDRE, Attorneys at Law, OFFICES—NEW ORLEANS, 16, CARONDELET STREET, AND ST. JAMES.

FELIX P. POCHÉ, AVOCAT, BUREAU, PAROISSE SAINT-JACQUES, Sur l'habitation de M. J. L. Deslattes, District Judiciaire et à la Cour Supérieure.

FELIX P. POCHÉ, Attorney at Law, OFFICE: ST. JAMES PARISH, On Mr. J. L. Deslattes's Place, Practises in the Courts of the Fourth Judicial District, and the Supreme Court.

EUPHÉRON S. BOMAN, AVOCAT, Exercera sa profession dans les paroisses Saint-Jacques, Jefferson, et dans toutes les cours de la ville de la Nouvelle-Orléans. 7 Oct. 1865. Ga.

EUPHÉRON S. BOMAN, ATTORNEY AT LAW, Will practice in the Parishes of St. James, Jefferson, and in all the courts of the City of New-Orleans.

Succession of Elizabeth Turand. The creditors of the Succession of Mrs. Elizabeth Bringer, widow of the late A. D. Turand, are notified to make themselves known and present an account of their claims and titles, and the debtors to make payment to BENJAMIN TUREAUD, Administrator.

Succession of Dame Elizabeth Turand. Avis est par le présent donné aux créanciers de dame Elizabeth Bringer, veuve de feu A. D. Turand, de se faire connaître et de présenter à l'administrateur une note du montant de leurs créances et des titres sur lesquels elles sont fondées, et aux débiteurs de venir régler et le montant de leurs dettes. BENJAMIN TUREAUD, Administrateur.

Le Docteur Charles Gray, de la Société Médicale de Londres, avertit respectueusement les habitants de St-Jacques et des paroisses voisines, qu'il s'est fixé au dessous de l'Eglise Saint-Michel, pour y exercer sa profession.

Dr. Charles Gray, M. B. C. S. London, Physician Surgeon etc.—Would respectfully notify the residents of Saint-James and adjoining parishes that he has established himself immediately below the Church of St-Michel, for the purpose of practicing his profession.

INSTITUT ST-CHARLES. Les cours ont recommencé le 4 Septembre dans l'Institut St-Charles, dirigé par Mme C. Macé.

Cette Institution de jeunes Demoiselles, si favorablement connue, est située à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon, 104.

Comme on a pu s'en convaincre par les examens qui ont eu lieu dans cet Institut, à la fin de l'année scolaire, les études y sont sérieuses, profondes, et bien supérieures aux cours généralement suivis par les demoiselles.

Mme Macé ne s'entoure que de professeurs d'élite, capables de la seconder dans l'éducation morale et intellectuelle qu'elle s'efforce de donner à ses élèves.

Les arts d'agrément sont enseignés, on le sait, à des professeurs habiles.

Nota.—Une classe de soins commença le 1er octobre, sous les soins de M. A. Devise. Pour plus amples informations et pour des prospectus, s'adresser à l'Institut, ou, par écrit, à la Nolle-Orléans. Boite 234. 23 oct. 1m.

E. F. MIOTON, IMPORTATEUR ET NEGOCIANT EN PORCELAINES, CRISTAUX ET FAIENCES, Articles Plaqués et en Métal Anglais, etc. 47 RUE ROYALE, Nouvelle-Orléans.

Articles de Ménage en tous Genres, etc. Marchandises Communes pour détaillants de la ville et de la campagne. 7 O. 1 an.

A. ROUSSET, SUCCESSION DE ROUSSET & YOORHIES, No. 17, Rue de la Ville-Léale, Vis-à-vis de la Douane, NOUVELLE-ORLÉANS.

QUINCAILLERIE De Manufacture Américaine et d'Importation. Coutellerie, Instruments aratoires, Outils, Clous, Cordages, Haches, &c., &c. 14 Oct. 1865. 6 m.

Leaves every MONDAY at 5 P. M. and FRIDAY at 10 A. M.

FOR BAYOU SARA, PORT Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville and all intermediate landings on the coast.—The new and splendid passenger packet NINA SIMMS, W. R. Greathouse, master, Leo. Bayhi and George Troxler, clerks, will leave for above, to commence on Monday, July 24.

For freight or passage apply on board, or to TITUS & GWANNEY, No. 3 Tchoupitoulas street.